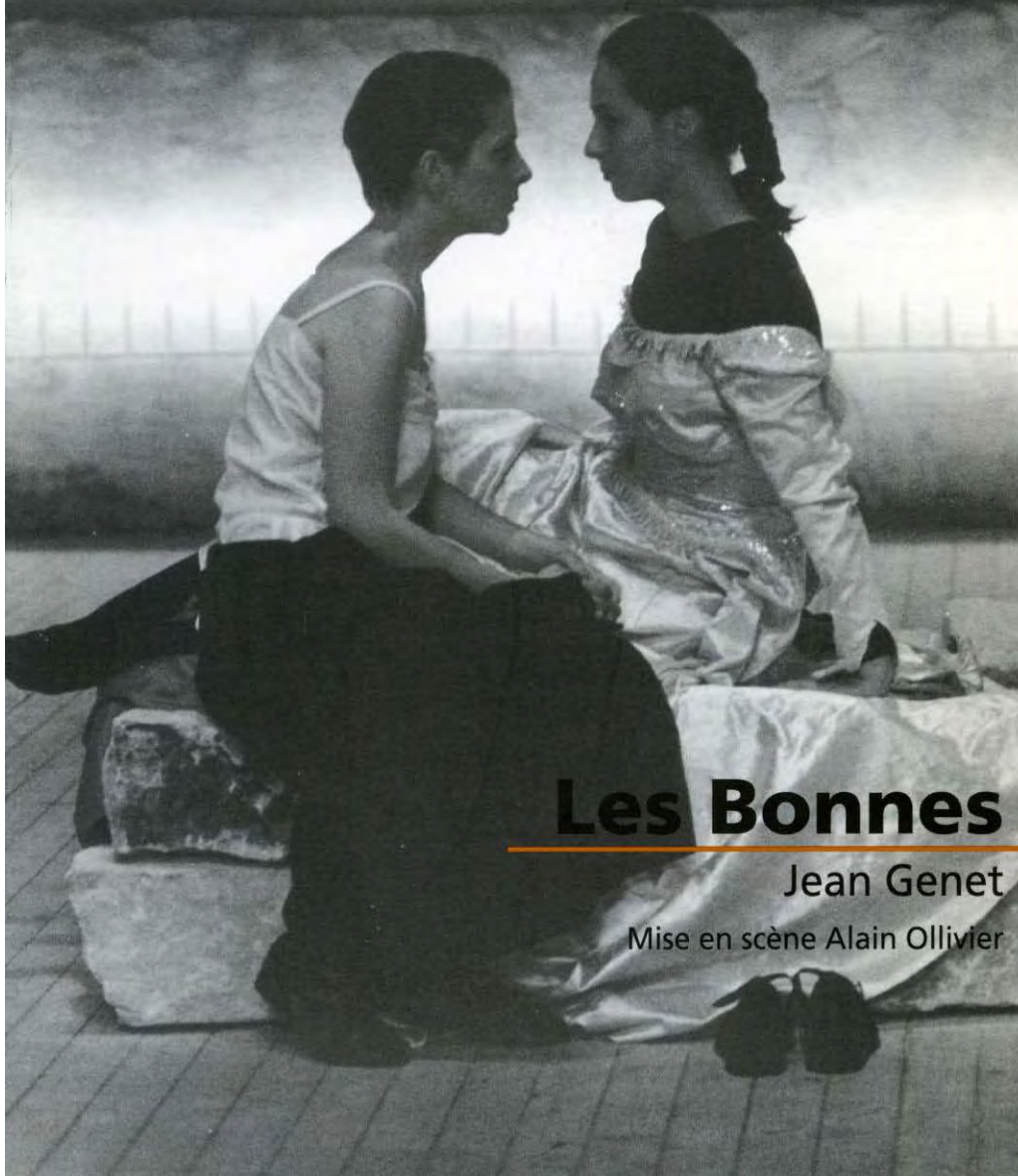


SAISON 92/93

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



Les Bonnes

Jean Genet

Mise en scène Alain Ollivier

Les Bonnes

de Jean Genet

Mise en scène : Alain Ollivier

Assistant à la mise en scène : Alain Neddham

Costumes : Dominique Fabrègue

(La robe que porte Geneviève Robin est de Nina Mahout)

Les accessoires ont été réalisés par Yvette Rostscheid

Lumière et régie générale : Vincent Szlamowicz

Régie de plateau : Vlad Trandafilov

et l'aimable collaboration de Daniel Jeanneteau

avec

Hélène Lausseau, Geneviève Robin, Violaine Schwartz

Production :

Studio-Théâtre de Vitry

Nouveau Théâtre

Mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12,
mardi 15, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18,
samedi 19, lundi 21, mardi 22 Décembre à 21 h

Dimanche 13 et 20 décembre à 17 h

Durée du spectacle : 1 h 50 sans entracte

La dernière fête

Dans ces textes à la fois minutieux et amples, une préoccupation ne cesse de s'exprimer : celle de faire du théâtre une fête, « la Fête ». Sur la scène, tout doit être différent. Genet exclut même que l'on puisse y allumer une cigarette, non par crainte d'incendie mais parce que la flamme de l'allumette ne peut « sur la scène être imitée : une flamme d'allumette dans la salle ou ailleurs, est la même que sur la scène. A éviter ». Et pas plus que le théâtre n'est un reflet ou une copie de la réalité, il ne saurait être enseignement d'une morale ou délivrance d'un message. L'œuvre dramatique de Genet est le produit d'un combat sans merci avec le théâtre.

D'abord Genet consent au théâtre, il abonde dans son sens, il renchérit sur sa facticité. La scène devient le lieu d'une cérémonie où le jeu social se trouve exalté dans ses plus fragiles apparences. Tout est ennobli et transfiguré, jusqu'aux personnages les plus médiocres ou les plus dérisoires, figés dans leurs rôles. Alors règne sans partage « l'esthétique de la scène ». Mais ce lieu ne secrète pas sa propre vérité. Poussé jusqu'à son terme, jusqu'à l'absurde, il se détruit lui-même et nous découvre son néant.

Les images montrent leur envers noir comme la destruction et la mort. Partie de la fascination du théâtre, sa dramaturgie est finalement négation du théâtre. Car ce qu'elle expose sur la scène, ce « lieu où non les reflets s'épuisent, mais où des éclats s'entrechoquent », c'est le théâtre lui-même. Ainsi Genet fait place nette : il nous donne la dernière et peut-être la plus fascinante des fêtes de notre vieux théâtre. Nul ne doit en réchapper, sinon la réalité elle-même irréductiblement rebelle à tout théâtre.

Bernard Dort / *Théâtre réel*
Genet ou le combat avec le théâtre



Solange : « La beauté de mon crime
devrait relever la pauvreté de mes rêves. »

Quand on a su que Giacometti faisait mon portrait (j'aurais le visage plutôt rond et épais) on m'a dit : « il va vous faire une tête en lame de couteau. » Le buste en terre n'est pas encore fait, mais je crois savoir pourquoi il a utilisé, pour les différents tableaux, des lignes qui semblent fuir en partant de la ligne médiane du visage - nez, bouche, menton - vers les oreilles et, si possible, jusqu'à la nuque. C'est, semble-t-il, parce qu'un visage offre toute la force de sa signification lorsqu'il est de face, et que tout doit partir de ce centre pour aller nourrir, fortifier ce qui est derrière, caché. Je suis navré de le dire si mal mais j'ai l'impression - comme lorsqu'on tire en arrière du front et des tempes les cheveux - que le peintre tire en arrière (derrière la toile) la signification du visage.

Jean Genet,
L'atelier d'Alberto Giacometti



«Genèse d'une pièce de Genet»

La pièce de Genet, *Les Bonnes*, fut créée par Louis Jouvet le 1^{er} Avril 1947. Tous les caractères décrits par Genet, jusqu'à cette date, dans *Le Condamné à mort*, *L'Enfant criminel*, *Haute Surveillance*, *Notre-Dame-des-Fleurs*, etc..., l'auteur les connaissait, avait partagé leurs jours. Mais des «bonnes», il n'avait eu l'occasion d'en rencontrer ni à l'Assistance publique, ni chez ses parents nourriciers du Morvan, ni dans les casernes, ni dans les prisons.

La source la plus probable des *Bonnes* est le fait divers, qui occupa beaucoup la «une» des journaux en 1933, des sœurs Papin. Christine et Léa Papin, deux sœurs de vingt-huit et vingt et un ans, étaient bonnes chez une femme seule, fortunée. Le soir du 2 Février 1933, Madame et sa fille étaient sorties, l'une des deux sœurs eut un faux mouvement qui fit sauter les fusibles : elles se retrouvèrent dans le noir. Ce qui déclencha une crise. Quand la mère et la fille rentrèrent, les sœurs Papin en firent un carnage, commençant par leur arracher les yeux, puis les seins, le ventre... Plus tard, elles nettoquèrent soigneusement les outils de l'assassinat, et allèrent se coucher l'une dans les bras de l'autre en se répétant : « En voilà du propre ! »

Ces mots « en voilà du propre ! » pourraient être de Genet, cela ressemble tout à fait à des phrases échappées aux garçons qui hantent *Notre-Dame-des-Fleurs* et *Miracle de la rose*. Bien des éléments du crime des sœurs Papin se retrouvent dans *les Bonnes*, mais en fin de compte, c'est l'une des bonnes qui boit la tasse empoisonnée : suicide, et non meurtre.

Jean Genet a suivi, comme tout le monde, l'histoire des sœurs Papin. Il a probablement lu, entre autres, les reportages du journal *Détective* ; dans la pièce, Solange dit : « J'ai vu Madame découvrir que nous lisions *Détective*. » Et pourquoi Genet, qui lisait beaucoup, dans toutes les circonstances, n'aurait-il pas lu l'article de Jacques Lacan dans la revue *Minotaure* de 1933 : *Motifs du crime paranoïaque* ? Lacan y dit notamment que « les délires à deux sont parmi les formes les plus anciennement reconnues de psychose ».

L'autre source des *Bonnes*, c'est Jean Cocteau. La pièce est entièrement infusée des idées et des paroles de Jean Cocteau. Un détail : Genet connaissait la chanson de Cocteau, *Anna la Bonne* : « Et moi je suis Anna la bonne, Je suis Anna, celle qu'on sonne »

.../...

Lorsque Jean Genet rencontra pour la première fois Jean Cocteau, le 15 Février 1943, à l'Hôtel du Louvre, il lui récita entièrement le poème *Le Fils de l'air*, qui n'existait pas imprimé, mais que Cocteau avait enregistré sur un disque Ultraphone. Cocteau y dit par exemple :

*Il dort. Il rêve. Il tombe au fond
d'un encrier.
Il se réveille, et croit que c'est un
autre rêve.*

Deux vers qui évoquent de très près la conscience de Jean Genet écrivant poèmes et romans en prison, «contre» et «par» la prison. Enfin, la structure particulière des **Bonnes**, le choix d'un théâtre de signes non naturalistes, d'un théâtre de cérémonie, doit beaucoup au passé lointain d'enfant de chœur de Genet. C'est dans une lettre accompagnant la réédition des **Bonnes** en 1958 chez Barbezat que Genet écrit : « Le plus haut drame moderne s'est exprimé pendant deux mille ans et tous les jours dans le sacrifice de la messe. Sous les apparences les plus familières - une croûte de pain, on y dévore un dieu. Théâtralement, quand le prêtre, ayant dans la patène découpé l'hostie, la reconstitue et la mange, dans sa bouche l'hostie craque ». Or les fidèles, dans la nef, sont trop loin, mais les enfants de chœur, agenouillés dans le dos du prêtre, entendent distinctement, c'est vrai, l'hostie craquer. Et ce signe concret, profane, et très frappant, ce signe de la «représentation» d'une pensée et d'un acte millénaires, est l'exemple même, pour Genet, du signe théâtral.

Les **Bonnes** sont jouées à présent sous la direction d'Alain Ollivier. L'interprétation de Genet implique des choix de transfert, de déréalisation. Par exemple, Jean-Marie Patte, en 1971, fit jouer Solange et Claire par deux garçons aux crânes rasés vêtus, «en bas», en parachutistes, et, «en haut» en religieux. A Vitry, Alain Ollivier a choisi de faire interpréter les bonnes par deux très jeunes femmes qui n'ont pas une pratique longue de la scène et qui accomplissent un jeu savant de transpositions de voix et de gestes avec une fraîcheur qui a une allure de culte primitif : c'est très beau, et cela ressemble beaucoup à Jean Genet lui-même, à sa gentillesse simple, pure.

Ce Studio-Théâtre d'Alain Ollivier à Vitry est aujourd'hui l'un des peu nombreux foyers spirituels de l'art du théâtre, qui maintient, envers et contre tout, un feu essentiel, comme est celui, justement, des petites lampes rouges au-dessus de l'hôtel. Longue survie, longue vie, à ce lieu, d'une architecture simple, chaleureusement habitée.

Michel Cournot - *Le Monde*

Pour Abdallah

Et ta blessure, où est-elle?

*Je me demande où réside, où se cache la blessure secrète
où tout homme court se réfugier si l'on attende à son
orgueil, quand on le blesse? Cette blessure - qui devient
ainsi le for intérieur - c'est elle qui va gonfler, emplir. Tout
homme sait la rejoindre, au point de devenir cette blessure
elle-même, une sorte de cœur secret et douloureux.*

*C'est dans cette blessure - inguérissable puisqu'elle est
lui-même - et dans cette solitude qu'il doit se précipiter,
c'est là qu'il pourra découvrir la force, l'audace et l'adresse
nécessaires à son art.*

Jean Genet, *Le Funambule*

▼ Prochains spectacles :

Arlequin, serviteur de deux maîtres

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Louis Thamin
Grammont du 7 au 12 janvier 1993

Le chevalier d'Olmedo

de Lope de Vega, mise en scène de Lluís Pascal
Grammont du 20 au 22 janvier 1993

L'inquiétude

de Valère Novarina, par André Marcon,
collaboration artistique de Mark Blezinger
Grammont du 28 au 30 janvier 1993

« Les Bonnes, de Jean Genet : voici un classique du XX^{ème} siècle qui retrouve une nouvelle santé, une fraîcheur, à travers une mise en scène qui nous a séduit.

Radio France Hérault, très sensible à la pureté de ce spectacle et à la jeunesse des actrices, vous invite à partager cette rencontre. »



Théâtre des Treize Vents
Renseignements et location : 67 58 08 13